



Revue littéraire et interprétation du concerto pour violon no.2 de Prokofiev

Aurélie Thériault Brillon

Le compositeur russe Sergueï Prokofiev a écrit plusieurs concertos pour piano au cours de sa vie, mais n'a écrit que deux concertos pour violon. Ces deux œuvres pour violon sont toutes deux de magnifiques chefs-d'œuvre. Elles constituent aujourd'hui des pièces d'ampleur comportant des défis d'interprétation importants pour tous les violonistes. Le concerto pour violon no.2 en sol mineur, op.63, composé en 1935 (après le concerto no.1, qui a été composé en 1917), comporte un premier mouvement (*Allegro moderato*) particulièrement intéressant à analyser et à étudier. En effet, ce mouvement a un style unique qui se reflète à travers plusieurs éléments: les harmonies non conventionnelles, les deux thèmes contrastants et l'énergie rythmique et motrice constamment présente. C'est ce que nous tenterons de démontrer en commençant par présenter le compositeur et les caractéristiques de l'œuvre, puis en présentant une revue littéraire de quatre articles écrits par différents musicologues et enfin, en donnant ma propre interprétation du mouvement. Dans la

dernière section, je traiterai également des difficultés techniques que l'œuvre présente pour les violonistes qui interprètent le premier mouvement de ce concerto.

Caractéristiques de l'œuvre

Afin de mieux comprendre les caractéristiques de l'œuvre, il est important de saisir les éléments clefs de la vie du compositeur, Sergueï Prokofiev. Il est né en 1891 à Sontsovka, ville d'Ukraine qui faisait autrefois partie de l'URSS, et il est décédé en 1953 à Moscou, le même jour que le président et dictateur Joseph Staline.¹ Très tôt, Prokofiev a démontré des talents musicaux prometteurs: il a composé son premier opéra alors qu'il avait seulement huit ans. C'est sa mère qui lui a transmis ses premières connaissances, puis, en 1904, il est entré au Conservatoire de Saint-Petersbourg et a étudié avec des professeurs réputés, tels que Rimski-Korsakov et Liadov.² En plus de s'intéresser à la composition, il était un pianiste impressionnant techniquement. En 1918, à cause de la révolution soviétique, il a quitté sa ville natale et a fait plusieurs tournées en Europe, en Asie et aux États-Unis en tant que pianiste de concert et chef d'orchestre. Au cours de ces tournées, il a rencontré plusieurs compositeurs connus tels que Poulenc, Stravinski, De Falla et Ravel.³ C'est en 1936 que

1. Dorothea Redepenning, "Prokofiev, Sergey," *Grove Music Online*, Oxford University Press, 18 mars, 2015,

<http://www.oxfordmusiconline.com.proxy.bib.uottawa.ca/subscriber/article/grove/music/22402>.

2. Laetitia Le Guay, *Serge Prokofiev* (Arles: Actes sud, 2012), 33.

3. Redepenning, "Prokofiev, Sergey."

Prokofiev a décidé de revenir dans son pays natal, plus précisément à Moscou. Ce moment constitue l'année où le gouvernement soviétique avait pris le contrôle de plusieurs domaines culturels, entre autre la musique.⁴

Contrairement à de nombreux compositeurs russes, comme Rachmaninov et Glazounov qui désiraient fuir le pays à ce moment afin d'avoir plus de liberté de composition, Prokofiev a décidé de se conformer et d'acquiescer le titre de compositeur soviétique officiel. À partir de 1936, Prokofiev a donc écrit plusieurs pièces en lien avec la révolution soviétique et la guerre. Plusieurs de ses œuvres ont par contre été bannies, car elles comportaient parfois des thèmes qui n'étaient pas assez nationalistes ou qui rappelaient les caractéristiques musicales d'autres pays.⁵ Enfin, on reconnaît aujourd'hui Prokofiev comme un compositeur d'avant-garde très créatif qui a composé dans une variété de genres, tels que onze concertos, sept symphonies, sept ballets, huit opéras, plusieurs sonates, et de la musique de film.⁶

Concentrons-nous maintenant sur l'étude du concerto pour violon no.2 en sol mineur, op.63. Prokofiev a composé son deuxième concerto pour violon juste avant de revenir en URSS, en 1935, la même année que son ballet *Roméo et Juliette*. Comme il voyageait encore beaucoup à travers l'Europe à cette époque, les nombreuses qu'il a visitées l'ont grandement inspiré dans

4. Ibid.

5. Ibid.

6. Ibid.

l'écriture de son œuvre: en effet, le thème du premier mouvement a été écrit à Paris et le thème du deuxième mouvement, à Voronezh, en Russie. De plus, il a complété l'orchestration à Baku, en Azerbaïdjan, et la première représentation a eu lieu à Madrid en Espagne, le 1^{er} décembre 1935. Le soliste était alors le violoniste français Robert Soetens, pour qui le concerto avait été composé.⁷ L'orchestre accompagnant Soetens était l'Orchestre Symphonique de Madrid dirigé par le chef d'orchestre Enrique Fernández Arbós.

Le premier mouvement du concerto comporte une instrumentation assez traditionnelle: le violon solo est accompagné de deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, deux bassons, deux cors, deux trompettes, plusieurs percussions (castagnettes, triangle, caisse claire, cymbales, grosse caisse) et cordes (violons, altos, violoncelles, contrebasses). Contrairement au premier concerto pour violon de Prokofiev, qui a une instrumentation dense et qui comporte un grand orchestre, il est intéressant de noter que l'accompagnement du premier mouvement est plutôt léger et laisse beaucoup de place au soliste. Ceci peut être expliqué par le fait qu'au départ, Prokofiev avait songé à composer une sonate plutôt qu'un concerto. En effet, plusieurs éléments dans le premier mouvement rappellent les caractéristiques normalement présentes dans le mouvement d'une sonate, tels que la transition qui

7. Michael Steinberg, "Concerto No.2 in G minor for Violin and Orchestra, Opus 63," dans *The Concerto: A Listener's Guide* (New York: Oxford University Press, 1998), 353.

permet d'apporter de l'énergie entre les deux thèmes principaux ou encore le fait que le deuxième thème soit dans la relative majeure (sib M) du premier thème (sol m).⁸

Le mouvement comporte deux thèmes principaux contrastants. Le premier thème est simple, mystérieux et tourne autour d'un accord de sol mineur tandis que le deuxième thème est lyrique et romantique. Le premier thème est exposé pour la première fois par le soliste seul, sans orchestre, dès la première mesure. Ce n'est qu'à la huitième mesure que l'orchestre fait son entrée. C'est la forme sonate qui définit le premier mouvement du concerto: dans l'exposition, on retrouve les deux thèmes principaux énoncés clairement, dans le développement, on entend des fragments des thèmes ainsi que des passages virtuoses et techniques au violon et finalement, dans la réexposition, les deux thèmes sont plus unis et employés de manière moins claire, plus mystérieuse. En effet, des segments de la mélodie principale des thèmes sont joués à tour de rôle par différents instruments de l'orchestre. Enfin, la coda surprend les auditeurs avec des pizzicati du soliste et termine de façon peu commune et étrange, avec un accord de sol Majeur sans tierce, ce qui donne l'impression qu'il manque un élément important pour que le mouvement soit réellement terminé.

8. Deborah Rifkin, "The quiet revolution of a B natural: Prokofiev's 'new simplicity' in the second violin concerto," *Twentieth-Century Music* 6 (2009): 189, consultée le 10 mars 2015, doi: 10.1017/S1478572210000162.

Analyse et critique des articles

Comme le premier mouvement du concerto no.2 pour violon de Prokofiev est une œuvre complexe et particulièrement intéressante à étudier, celle-ci a été l'objet de plusieurs analyses et observations de musicologues. Quatre auteurs ont particulièrement bien décortiqué cette œuvre: Michael Steinberg, Laetitia Le Guay, Simon Morrison et Deborah Rifkin.

D'abord, Michael Steinberg commence par nous expliquer brièvement le contexte de composition du concerto. Il nous apprend ensuite que Prokofiev définit le travail de composition qu'il a accompli durant sa vie selon les quatre termes de base suivants: classique, moderne, rythmique et lyrique.⁹ Selon l'auteur de l'article, le deuxième concerto pour violon réunit ces quatre caractéristiques de manière convaincante. L'auteur appuie son point en donnant plusieurs exemples précis: il décrit comment Prokofiev réussit à donner l'impression que la musique est écrite en 5/4 au début du mouvement même si elle est réellement en 4/4, comment le compositeur utilise la forme sonate, et comment le deuxième thème est si lyrique qu'il nous rappelle le ballet Roméo et Juliette.¹⁰ De plus, l'auteur explique que l'énergie harmonique est puissante tout au long du mouvement, mais particulièrement à la fin: "his harmonic energy, at its strongest here...".¹¹ Je suis tout à fait en

9. Steinberg, *The Concerto: A Listener's Guide*, 354.

10. Ibid.

11. Ibid.

accord avec ces propos, puisque Steinberg appuie ses affirmations à l'aide d'exemples concrets clairs. Il est tout à fait vrai qu'en plus de retrouver les quatre caractéristiques mentionnées précédemment sous plusieurs formes, l'énergie harmonique est très forte, puisque l'on change continuellement d'accord et qu'aucune harmonie conventionnelle n'est présente. En effet, l'auditeur se fait surprendre à plusieurs reprises pendant l'écoute de la pièce.

Ensuite, Laetitia Le Guay affirme qu'il y a un lyrisme rayonnant qui émane du Concerto no.2 et qui rappelle celui du Concerto no.1, « adouci, mais pas plus sentimental ».¹² Elle fait ensuite mention que les auditeurs peuvent avoir l'impression que le soliste prend une certaine liberté dans son interprétation, à cause des intervalles peu conjoints que Prokofiev utilise dans les lignes mélodiques, ce qui contribue à créer un caractère intimiste autour du mouvement et du concerto.¹³ Madame LeGuay explique ainsi que « l'asymétrie, délibérée, semble le lieu de cette liberté qui, chez Prokofiev, réinvente l'héritage classique ».¹⁴ Selon moi, l'auteure de l'article soulève un point tout à fait justifié lorsqu'elle dit que Prokofiev réinvente l'héritage classique. En effet, plusieurs compositeurs à cette époque et qui ont suivi Prokofiev n'utilisent plus vraiment les conventions de l'époque classique ou romantique, mais continuent plutôt à jouer avec la forme et avec des harmonies nouvelles dans leurs œuvres. Par exemple, beaucoup de

12. Le Guay, *Serge Prokofiev*, 151.

13. *Ibid.*, 152.

14. *Ibid.*

compositeurs du XX^e siècle, tels que Stravinsky avec le néoclassicisme ou encore Schönberg avec le dodécaphonisme ont cherché à se démarquer en créant un nouveau style de composition, avec une « réinvention » de l'héritage classique. Quant à lui, Prokofiev utilise des harmonies nouvelles dans un cadre formel classique, par exemple en utilisant la forme sonate dans le premier mouvement de son concerto no.2 pour violon.

Quant à lui, Simon Morrison fait mention de la présence de grands sauts et d'accentuations asymétriques dans le premier mouvement du concerto no.2: "The wide leaps and asymmetrical accentuations are characteristic of the Second Violin Concerto".¹⁵ En effet, cette caractéristique que l'auteur soulève est importante puisqu'elle est très présente dans le premier mouvement. Le violon solo fait constamment des changements de cordes pour atteindre des notes très disjointes et éloignées les unes des autres, en plus d'ajouter des accents ou des *sforzando* sur plusieurs notes, mais de manière non symétrique. Ci-dessous, voici un extrait du premier mouvement (réduction pour violon et piano, mesures 113 à 117) qui illustre bien cette affirmation. On peut également remarquer qu'il y a des grands sauts mélodiques dans la partie d'accompagnement.

15. Simon Morrison, *Sergey Prokofiev and His World* (New Jersey: Princeton University Press, 2008), 417.

The image shows a musical score for Prokofiev's Violin Concerto No. 2, Op. 63, 1st movement, measure 7. The score is written for two staves: the first violin (2 Fl.) and the piano (2 Pno.). The tempo is marked 'Pochissimo più mosso' and the dynamics are 'mf'. The piano part includes 'pizz.' markings. The score is in G major and 2/4 time.

Exemple 1: Prokofiev, *Violin Concerto No.2*, Op. 63, 1^{er} mouvement, 7.

Comme Prokofiev a composé ce concerto pendant la même année qu’il a composé son ballet *Roméo et Juliette*, l’auteur de l’article mentionne qu’il y a une relation entre les styles des deux œuvres.¹⁶ Selon lui, le style *cantelina*, qui est défini par une balance harmonique et mélodique, est présent dans ces deux compositions.¹⁷ En effet, selon moi, il est vrai que le style chantant et mélodique du ballet définit également le deuxième thème du premier mouvement du concerto, puisqu’il a un caractère doux, des valeurs de notes plus longues, des liaisons, et que les coups d’archet sont legato. Par contre, je dirais que ce style est surtout présent dans le deuxième mouvement, qui a un tempo plus lent et qui laisse place à davantage de lyrisme. D’ailleurs, dans ce mouvement, la mélodie du violon nous donne l’impression qu’il s’agit d’une chanson douce qui pourrait être reproduite par une soprano. Le deuxième thème du premier mouvement pourrait donc s’agir d’une introduction ou d’un avant-goût au deuxième mouvement. Dans l’exemple 2 ci-dessous (mesure 1 à 6),

16. Ibid., 416.

17. Ibid., 419.

on constate que l'accompagnement léger des cordes en *pizzicati* au début du deuxième mouvement contribue à donner ce sentiment aux auditeurs.

II

The musical score is divided into two systems. The first system includes parts for Clarinet (Cl.), Bassoon (Bn.), Violin Solo (Vin. Solo), Violin I (Vin I), Violin II (Vin II), Viola (Via), and Violoncello (Vc.). The second system includes parts for Clarinet (Cl.), Violin Solo (n. Solo), Viola (Via), and Violoncello (Vc.). The tempo is marked 'Andante assai' with a metronome marking of 108. The woodwinds and strings play a rhythmic pattern of eighth notes. The violin solo part features a melodic line with a 'pizz.' (pizzicato) marking. The string section provides a light accompaniment with 'pizz.' markings.

Exemple 2: Prokofiev, *Violin Concerto No.2, Op. 63, 2^e* mouvement, 1.

Le dernier point intéressant que l'auteur soulève est que le style *cantelina* est présent dans les compositions de Prokofiev après 1930, tandis que le style de ses compositions des années 1920 est plutôt dur et sévère. À cet égard, je considère que l'auteur ne justifie pas assez son point de vue, puisqu'il ne donne aucun

exemple ou explications quant aux compositions de Prokofiev des années 1920.

Contrairement à l'auteur précédent, Deborah Rifkin, l'auteure du dernier article, se justifie de manière convaincante lorsqu'elle affirme que Prokofiev change son style musical à partir des années 1930, lorsqu'il décide de retourner dans sa région natale en URSS.¹⁸ Elle appelle ce nouveau style « la nouvelle simplicité », avec des mélodies simples et une forme compréhensible.¹⁹ Ce style est reflété dans le 1^{er} mouvement du Concerto no.2 pour violon, car le compositeur retourne vers les traditions classiques: les phrases sont structurées de la même façon qu'au 18^e siècle, par exemple les buts cadentiels sont clairs et les mélodies et le lyrisme présents. Par contre, elle affirme que la tonalité n'est pas toujours parfaitement claire à cause du chromatisme et des grands sauts qui résistent à l'intégration des progressions tonales, donc qui embrouillent la tonalité.²⁰ Cet essai de Deborah Rifkin est très bien structuré, poussé et précis quant à l'analyse du mouvement. Après avoir mis ses lecteurs dans le contexte d'écriture du mouvement, elle analyse chacune des sections (exposition, développement, réexposition et coda) de façon brillante. La recherche complétée est impressionnante et les exemples d'extraits de la partition offerts nous aident à mieux comprendre sa thèse. Malgré tout, je ne suis pas en accord avec l'auteure lorsqu'elle

18. Rifkin, "The quiet revolution of a B natural: Prokofiev's 'new simplicity' in the second violin concerto," 183-208.

19. Ibid., 183-208.

20. Ibid., 193.

affirme que les traditions classiques sont respectées en général dans le mouvement. Plusieurs dissonances ne sont pas résolues, les grands sauts vont totalement à l'encontre des règles du contrepoint, les accentuations asymétriques sont très surprenantes et dépourvues de logique évidente. Cependant, il est vrai que la forme sonate de la tradition classique est respectée et que certaines parties des thèmes suivent la même structure. Par exemple, dans le premier thème, on entend le début d'une sentence (soit une des formes qu'un thème de la forme sonate peut prendre), avec l'idée fondamentale qui est répétée.

Dans la prochaine section, nous présenterons un résumé du style qui caractérise le mouvement ainsi que les difficultés techniques que pose le premier mouvement du concerto pour le soliste.

Mon interprétation

Après l'étude des articles de quatre musicologues et une explication du contexte de composition du mouvement, on peut affirmer que le premier mouvement de ce concerto a un style unique qui se reflète à travers plusieurs éléments: les harmonies non conventionnelles, les deux thèmes contrastants et l'énergie rythmique et motrice constamment présente. Cette thèse est particulièrement bien appuyée par l'article du premier auteur, Michael Steinberg, qui résume les quatre caractéristiques principales du mouvement: le classicisme, le modernisme ainsi que le langage rythmique et harmonique avancé employé par Prokofiev.

En tant qu'interprète du mouvement, je peux affirmer que l'œuvre présente de nombreuses difficultés techniques pour le soliste en ce qui a trait l'intonation, la mémorisation et la musicalité. D'abord, l'intonation, qui est un défi dans toutes les pièces pour violon, pose un défi encore plus grand dans cette œuvre, à cause des sauts mélodiques, des passages rapides et des harmonies non-conventionnelles. En effet, cela fait en sorte que les changements de positions sont plus difficiles ce qui a des implications sur l'intonation. Ensuite, le soliste doit mettre des efforts constants afin de mémoriser la pièce, car il y a constamment des variations subtiles dans les thèmes principaux, donc il faut savoir exactement à quels moments ont lieu ces légers changements. De plus, les passages rapides de transition sont tellement peu mélodiques qu'ils se retiennent difficilement et de façon très peu naturelle sous les doigts du soliste. Par exemple, au début du développement, entre les mesures 101 à 112, le long passage rapide en double-croches nécessite plusieurs extensions des doigts et changements de position qui sont difficiles à maîtriser. Une bonne articulation est également nécessaire afin que chaque note soit entendue clairement. Enfin, afin de rendre le concerto musical et intéressant pour les auditeurs, le soliste doit faire preuve de beaucoup d'imagination et d'implication, car il y a beaucoup de dissonances, souvent non résolues ou résolues beaucoup plus tard, dans les mélodies chantantes et lyriques. La technique qui est très présente peut aussi rendre le concerto peu agréable pour les auditeurs si le soliste ne fait pas un effort conscient pour ajouter les nuances et les directions de phrases appropriées.

Conclusion

En conclusion, le concerto no.2 est aujourd'hui une des œuvres pour violon les plus connues et les plus aimées de Prokofiev. Elle est reconnue comme étant une des œuvres majeures représentant le style de « nouvelle simplicité » que Prokofiev a adopté au début des années 1930, notamment à cause du lyrisme, des lignes mélodiques et de certaines ressemblances avec les traditions classiques.²¹ Le modernisme, présent à travers les grands sauts, les accentuations asymétriques et le caractère intimiste, ainsi que l'énergie rythmique, présente à travers les passages techniques du mouvement, sont également des caractéristiques importantes à mettre en lumière.

Après avoir étudié le premier mouvement du concerto no.2 pour violon de Prokofiev, la démarche suivante serait de pousser la recherche encore plus en profondeur en comparant le style du Concerto avec celui du ballet *Roméo et Juliette*, deux œuvres composées la même année. On sait que le style *cantelina* constitue un élément de base dans les deux compositions, mais quels sont les exemples qui l'illustrent? Quelles différences pourraient être relevées compte tenu que dans un cas, Prokofiev signe un concerto alors que dans l'autre, il nous offre un ballet?

21. Ibid., 188.

Bibliographie

- Le Guay, Laetitia. *Serge Prokofiev*. Arles: Actes sud, 2012.
- Morrison, Simon. *Sergey Prokofiev and His World*. New Jersey: Princeton University Press, 2008.
- Prokofiev, Sergey. *Violin Concerto No.2, Op. 63*. Berlin: Editions Russes de Musique, 1937.
- Redepenning, Dorothea. "Prokofiev, Sergey." *Grove Music Online*, Oxford University Press. Consultée le 18 mars, 2015.
<http://www.oxfordmusiconline.com.proxy.bib.uottawa.ca/subscriber/article/grove/music/22402>.
- Rifkin, Deborah. "The quiet revolution of a B natural: Prokofiev's 'new simplicity' in the second violin concerto." *Twentieth-Century Music* 6 (2009): 183-208. Consultée le 10 mars 2015. doi: 10.1017/S1478572210000162.
- Steinberg, Michael. "Prokofiev: Concerto No.2 in G minor for Violin and Orchestra, Opus 63." Dans *The Concerto: A Listener's Guide*, 344-347. New York: Oxford University Press, 1998.